

> **Mot à mot** Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«Le poète a la passion du monde»

Alain Rochat, directeur des Editions Empreintes, reçoit le Grand Prix de poésie Pierrette Micheloud pour l'ensemble de son œuvre

Julien Burri

«Le poème est une manière pour moi de ne pas me laisser engloutir par la profusion du réel, auquel je suis exagérément sensible», expliquait mardi soir Alain Rochat devant l'assemblée du Cercle littéraire, à Lausanne. Le Grand Prix de poésie Pierrette Micheloud (40 000 francs), du nom de l'autrice romande disparue en 2007, lui était remis pour récompenser près de quarante ans de création, depuis *Mon visage nébuleuse*, premier recueil paru en 1984 chez Empreintes, jusqu'à *Rhizomes*, attendu pour le printemps prochain aux mêmes éditions.

Une manière élégante de célébrer un homme qui a, en plus d'écrire, servi les autres, publiant bénévolement depuis quarante ans, chez Empreintes, éditions créées par son ami François Rossel, 211 titres signés de la plume de 87 auteurs différents, la crème de la poésie romande: Chappaz, Bille, Voisard, Pierre-Alain Tâche, François Debluë, José-Flore Tappy, Pierre Chappuis ou Sylviane Dupuis, tout en ouvrant ses portes aux générations nouvelles: Claire Genoux, Pierrine Poget, Thierry Raboud, Arthur Bilerrey, Olivier Vonlanthen, etc. La réputation de la maison au logo imaginé par l'artiste Anne-Hélène Darbellay (une empreinte digitale, apposée sur le papier) n'est plus à faire. Mardi soir, à Lausanne, une fois n'est pas coutume, c'est de lui, Alain Rochat, le poète, qu'il était question.

La beauté des visages

Quel chemin parcouru entre *Mon visage nébuleuse* et *Rhizomes*. Sa poésie s'est faite plus concrète, quotidienne, en osant l'anecdote et l'humour, elle s'est déployée. *Rhizomes* reviendra sur la maison familiale de Rougemont, les domiciles des grands-parents, un mélèze... «On ne sait pas quand les souvenirs d'enfance, souterrains, referont surface et fleuriront», nous confiera le poète en tête à tête.

Mais il a gardé la passion des visages, un mot fréquent sous sa plume, les visages et leur mystère, leur beauté. Pour parler de ses élèves (Alain Rochat est également professeur de gymnase), il cite Guy Lévis Mano, qui écrivait, alors qu'il était retenu dans un camp de prisonniers en Poméranie, entre 1942 et 1945, que les visages sont «plus miraculeux que terre fertile.»

Ancien envoyé du CICR en Afrique (entre 1989 et 1991), Alain Rochat est resté attentif aux turbulences du monde. «Chaque artiste doit répondre à une nécessité. Ce n'est pas une question d'inspiration, c'est le réel auquel vous êtes confronté qui tout à coup vous émeut, vous étonne, vous fait souffrir... Vous avez besoin d'en faire quelque chose.» Mardi soir, il a lu face au public un fragment de *Litanies des villes meurtries*, qui figure dans le recueil *Orients* (2000): «Jérusalem Aden Varsovie/des murs des pierres des balles/Bihac Lodz Grozny/mais qui baptise ces villes/qui/diables démons/prend tant de

joie/à déverser le feu le sable.» Et de prononcer ensuite le nom qui était, ce soir-là, dans tous les esprits: Gaza. «Ayacucho Gaza Khar-toum/la roue/Alexandra Oshakati Kaboul/on pêche des cadavres/on dresse le gibet.»

Celui qui aime tant les visages a offert le sien à l'assemblée: ému, réservé, percé par l'éclat vif de ses yeux bleus.

Aller à la laiterie et lire la Bible

Nous l'avons retrouvé au bureau d'Empreintes, à Chavannes-près-Renens, devant un verre de vin blanc, fumant une cigarette. Lui, il a grandi à Cheseaux-sur-Lausanne. «Je me souviens d'avoir été à la laiterie. Il y avait encore des vaches et du fumier.» A 13 ans, il

«J'aime le tracé des lettres, rien ne m'apaise autant que de recopier un texte qui me plaît à la main»

lit la Bible tous les soirs et rédige des commentaires. «Cela m'a donné le goût d'écrire. J'aime le tracé des lettres, rien ne m'apaise autant que de recopier un texte qui me plaît à la main. Et puis dans la Bible, on trouve tout, du scabreux, de la violence...»



De son propre aveu, Alain Rochat était un mauvais élève. «Lorsque j'ai constaté qu'il y avait des adultes qui enseignaient Rimbaud et Baudelaire, cela a été une révélation!» (Eddy Mottaz/Le Temps)

Il découvre la littérature romande contemporaine, les *Cahiers de la Renaissance vaudoise* publiés par Bertil Galland, avec ces mêmes auteurs dont il deviendra, plus tard, l'éditeur: Chappaz, Tâche, Voisard... «Mon père ne s'intéressait pas à ces livres et les reléguait au grenier. Mais moi, je les ai lus. Ils sont là, j'ai toute la collection.»

Mauvais élève, il «s'ennuie à mourir» à l'école, jusqu'au gymnase. «Lorsque j'ai constaté qu'il y avait des adultes qui enseignaient Rimbaud et Baudelaire, cela a été une révélation!» A l'université, il suit notamment les cours de Doris Jakubec en littérature romande. Au début des années 1980, c'est la rencontre déterminante avec François Rossel. Les deux hommes sont happés par l'édition. «Pendant quarante ans, j'ai consacré 20% de mon temps à Empreintes, avec le soutien indéfectible de mon épouse Corinne. Editer est un exercice de liberté extraordinaire», explique ce passionné de mise en pages et de composition au plomb.

Anar et dada

Publier les autres: une image résume leur dévorante mission à lui et à François, disparu en 2015. Ce dernier avait l'habitude de porter une écharpe rouge, qui s'est prise un jour dans le rouleau d'une presse. Le métier vous tient, vous dévore, ne vous lâche plus. La machine avait heureusement libéré sa proie avant une catastrophe. «Je n'ai jamais voulu faire ça, éditer. C'est venu de la rencontre avec François. Si on donne beaucoup aux autres, en général les autres nous donnent aussi beaucoup. C'est un destin commun.»

Il a beau être célébré et adoubé, Alain Rochat n'en cultive pas moins un côté anar

ou dada en littérature. Lorsque les écoles ont fermé à cause de la pandémie, il s'est assis à son bureau avec des ciseaux et de la colle, de l'aquarelle et ses habituelles cigarettes. Il a composé un livre de 198 pages, un unique exemplaire, un «unica» acquis depuis par la Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCUL). Il s'intitule *Etre qui ne pas*. A l'intérieur, l'auteur a caviardé son propre recueil de 1993, *Fuir pour être celui qui ne fuit pas*, certains textes devenant érotiques. Il a peint, passé du Tipp-Ex, collé de la cendre et des images découpées dans *Le Temps*. Tout ce que l'on trouve d'habitude dans la trousse d'un étudiant a servi à son ouvrage. Cette sublime «bidouille» s'est retrouvée exposée à la BCUL. Commenter la Bible peut mener loin.

Un nouvel oratorio de Pâques

Tout ce qui compose le réel peut faire poème, y compris les tracteurs (il l'a prouvé dans *Rivières, tracteurs et autres poèmes*, en 2019). C'est ce qu'il fait découvrir à ses élèves lorsqu'il aborde la littérature romande.

C'est peut-être justement parce qu'il sait de mieux en mieux écrire le «banal» du quotidien qu'il peut revisiter les textes sacrés. Après avoir écrit *Equinoxe*, livret d'un oratorio de Pâques mis en musique par le compositeur Jérôme Berney au printemps 2022, il planche sur un projet plus ambitieux: le livret d'un nouvel oratorio de Pâques qui sera formé de six concerts différents, échelonnés sur quinze jours, avec Jérôme Berney toujours, Renaud Bouvier, directeur du Chœur de la Cité de Lausanne. «Le poète a la passion du monde, passion dans tous les sens du mot», commente l'intéressé. Une œuvre collective à découvrir en 2026. ■